



Photogramme de THE SPANISH EARTH © Joris Ivens Archive / EFJ

d'Hemingway, revu (à la baisse) et corrigé par Ivens puisent-ils leur force d'émotion dans la très grande pudeur et la retenue du commentaire off – le fameux 'Men cannot Act in Front of the Camera in the Presence of Death'. À l'inverse, Renoir a opté pour une écriture au didactisme très appuyé, un peu comme s'il avait cherché à compenser la béance des images sacrifiées à la censure par une dépense supplémentaire de la parole, par un excès de commentaire. Ainsi évoquera-t-il successivement l'emprise de la lutte des classes, l'intense dénuement des paysans de Castille et des assiégés de Madrid, la violence absurde et aveugle des bombardements sur les civils, et leur incroyable puissance de destruction annonciatrice de bien des massacres à venir. Mais également 'l'ordre et la méthode' avec lesquels les paysans conduisent leurs travaux d'irrigation, 'le soin touchant' dont les assiégés font preuve pour ériger leurs barricades et sauvegarder les richesses de leurs musées pris sous le feu des bombes.

Par instants, le cinéaste Renoir se décentre de son propos directement lié au contenu des images, pour mieux s'intéresser au contenant, aux images elles-mêmes. Il ne peut s'empêcher de souligner certains effets de mise en scène, défis techniques ou prises de risques voulus par Ivens et Ferno : le cadre dans le cadre par exemple, lorsqu'il s'étonne d'un 'curieux effet' : le reflet des positions ennemies capté par une glace qui vient d'être brisée par l'impact de leurs rafales. Ou bien, un peu plus loin dans le film, le choix de la profondeur de champ, et la position du cameraman dans l'axe d'un canon, qui permettra une prise de vue et de son encore inédites au cinéma, nous dit-il avec beaucoup d'enthousiasme :

*Le chef de pièce a autorisé notre opérateur de prises de vues à se placer à l'arrière du canon, juste dans l'axe. Vous pouvez voir une chose que vous n'avez sans doute jamais vue au cinéma : c'est une véritable action de combat, le départ d'un coup de canon et son arrivée enregistrée en même temps.*

### Non réconciliés

C'est bien cette prolifération de la parole de Renoir, cette invasion de ses images par la bande-son qui horrifie Ivens. Certes, son opus lui a totalement échappé dans sa version française, il est devenu un film hybride, méconnaissable, lui qui avait tenu à couper les trois quarts du commentaire qu'Hemingway avait rédigé en première

instance, parce qu'il avait commis la 'même faute' que Renoir, selon ses propres termes. Ainsi, les deux cinéastes ne s'entendront jamais sur TERRE D'ESPAGNE, trace enfouie de leur conception irréconciliable du cinéma documentaire.

*[...] J'en ai parlé avec lui. Il me disait : 'Tu vois, c'est bien, non ?' Je lui ai dit : 'Pas d'accord : dans mon film, la relation est dialectique entre ce qu'on dit et ce qu'on voit, toi tu y as mis un point de vue de fiction, pas de documentaire. [...]'<sup>22</sup>*

Il faut dire que Renoir a depuis toujours une attitude très dubitative vis à vis du documentaire, qu'il considère comme 'le genre le plus faux du cinéma'. Pour lui en effet, la réalité n'a de valeur au cinéma que lorsqu'elle est transposée. C'est donc sa propre transposition sonore qu'il greffe à THE SPANISH EARTH, lui, cinéaste fortement engagé et solidaire de l'Espagne Républicaine, mais partageant sans aucun doute avec ses proches la fureur, le désespoir et l'impuissance suscités par la non-intervention qu'Ivens décrit lorsqu'il leur fait visionner ses rushes à Paris. Tout comme Ivens avait opéré la sienne, pas forcément plus fidèle à la réalité ô combien complexe du moment, attaché comme il l'était par le Parti au 5e régiment, alors fer de lance des communistes en Espagne. Pas plus qu'il n'a évité le contresens sonore qui, se souvient-il, avait rendu Bunuel furieux : celui de juxtaposer sur des images essentiellement situées à Madrid, en Castille et en Andalousie force Sardanes et autres chants Catalans sensément 'couleur locale' qu'il avait puisés dans la très riche collection de Dos Passos à New York.

Il reste qu'à travers ses chemins détournés Renoir rejoint totalement Ivens sur ce qui le meut en priorité pour tourner THE SPANISH EARTH: témoigner de la lutte du peuple espagnol, vaincre l'apathie ou l'indifférence internationale, et obtenir un soutien concret, qui devait se matérialiser par l'achat d'ambulances pour l'armée républicaine. Le cinéaste français termine d'ailleurs son commentaire sur un vibrant hommage à la solidarité internationale qui a permis cet apport de matériel hospitalier. Nous savons depuis que Renoir restera durant son exil américain - entre autres activités militantes hautement répréhensibles par the House of Un-American Activities (HUAC) - un membre très actif du Joint Anti-Fascist Refugee Committee à Los Angeles, organisme principalement destiné à collecter des fonds pour les réfugiés espagnols.<sup>23</sup> Il fut même à un moment co-directeur du JAFR, avec Dorothy

Parker, elle-même membre, on s'en souvient, de The Contemporary Historians qui avait été à l'origine du projet SPANISH EARTH.

Ainsi, la version renoirienne de THE SPANISH EARTH, avec ses faiblesses, ses béances et ses débordements, demeure pour nous le témoignage passionnant d'une esthétique singulière aux prises avec les insolubles contradictions de l'histoire.

<sup>1</sup> Cf. Claude Gauteur : Jean Renoir, la double méprise, p. 45.

<sup>2</sup> The Jean Renoir version Terre d'Espagne was also shown during IDFA, Amsterdam (7-15 December 1994) in the programme: 'Joris Ivens; the Nitrate Collection' when the Filmmuseum presented the results of a large conservation programme headed by dr. Bert Hogenkamp (the new conservation of Terre d'Espagne was made after a nitrate copy from Bois-d'Arcy). Also during the most complete retrospective ever, presented at the occasion of the centenary of Ivens in his birthplace Nijmegen this Jean Renoir version was shown on November 21st 1998 at the Cinemariëburg.

<sup>3</sup> Marcel Oms : 'Renoir, revu et rectifié', Premier Plan n° 22-23-24, p. 44-51

<sup>4</sup> Kees Bakker : The Spanish Earth, The Spanish, and Terre D'Espagne, Catalogue of the Yamagata International Documentary Film Festival, YIDFF, 'A Joris Ivens Retrospective', Yamagata, 1999, p. 131.

<sup>5</sup> Le découpage et le commentaire de cette nouvelle version française signée par Joris Ivens en 1975, encore titrée Terre Espagnole sont également conservés à la Fondation Européenne Joris Ivens.

<sup>6</sup> Joris Ivens : propos recueillis par Marcel Oms in Les Cahiers de la Cinémathèque n° 21, novembre 1976, La guerre d'Espagne vue par le cinéma, p. 35.

<sup>7</sup> La version enregistrée sur le catalogue de la BFI mesure 4603 feet, après suppression de tous les plans faisant allusion aux interventions des troupes italiennes et de l'aviation allemande.

<sup>8</sup> Robert Destanque et Joris Ivens : Joris Ivens ou la mémoire d'un regard, éd. BFB - 1982 - p. 162.

<sup>9</sup> Idem p. 144.

<sup>10</sup> Joris Ivens : Les Cahiers de la Cinémathèque n° 21, p. 40.

<sup>11</sup> Pierre Cot : Le Nouvel Observateur, 3 août 1966.

<sup>12</sup> Cf. Commune n°53, janvier 1938, p. 639 et Ce Soir, 3 avril 1938.

<sup>13</sup> Commune, idem.

<sup>14</sup> Cf. Francis Courtade : Les malédictions du cinéma français, une histoire du cinéma français parlant (1928-1978), Editions Alain Moreau, 1978, p. 149.

<sup>15</sup> Cf. l'article de Georges Sadoul protestant contre cette censure dans Regards n°214.

<sup>16</sup> Charles Robert-Dumas : La Cinématographie Française, 31 décembre 1937, p. 101.

<sup>17</sup> Voir à ce propos l'étude de Tanguy Perron : Cinéma du Front Populaire et Guerre d'Espagne, éditée lors des Journées d'études de l'Association Histoire et Mémoire Ouvrière en Seine-Saint-Denis : Solidarités avec l'Espagne Républicaine en banlieue nord, 23 novembre 1999, p. 22-26.

<sup>18</sup> Jean-Paul Le Chanois, entretien : Le Temps des Cénises, Institut Lumière/Actes Sud, 1996, p. 98.

<sup>19</sup> Jean Renoir : Sur le 'Hindenburg', Ce Soir, 20 mai 1937, retranscrit par Claude Gauteur dans Jean Renoir : Ecrits 1926-1971, Editions Belfond, 1974, p. 112.

<sup>20</sup> Jean Renoir : Idem, 'Suggestions', Ciné-Liberté, 20 juin 1936, p. 85.

<sup>21</sup> Joris Ivens : Les Cahiers de la Cinémathèque n° 21, p. 40.

<sup>22</sup> Joris Ivens : Idem

<sup>23</sup> Cf. Christopher Faulkner : An Archive of the (Political) Unconscious, Canadian Journal of Communication, Vol. 26, 2001, p 191-209.



Enseignante, Catherine Vialles a récemment soutenu à l'Université de Paris VIII une thèse sur l'expérience américaine de Jean Renoir. En explorant les archives conservées à Los Angeles et à Paris, elle y tente une analyse historique et esthétique des six films que le cinéaste a réalisés en territoire américain durant la seconde guerre mondiale. Son étude 'This Land is Mine: la résistance française à l'usage des chinois' va paraître prochainement dans le numéro deux des Cahiers Jean Renoir.